

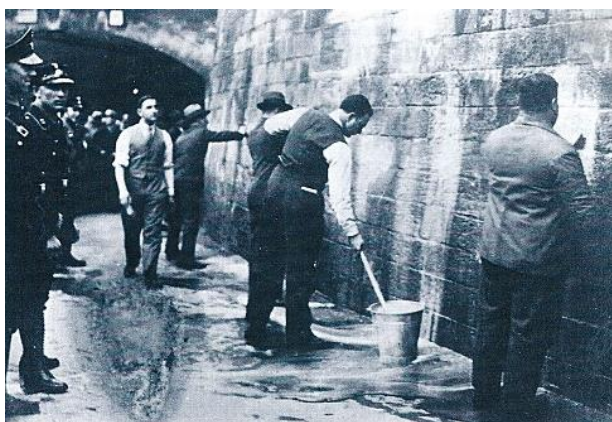
LES OUVRIERS ALLEMANDS SOUS LE NAZISME

1933 - 1945

Le 23 mars 1933, après l'interdiction du KPD, Hitler demande au Reichstag de lui accorder les pleins-pouvoirs pour mettre fin à la démocratie et à la République de Weimar. Le président du groupe SPD lui répond.

« A cette heure historique, nous les socio-démocrates allemands faisons le vœu solennel de défendre les principes d'humanité et de justice, de liberté et de socialisme. Aucune loi ne peut vous donner le droit de détruire les idées qui sont éternelles et indestructibles [...]. De ces nouvelles persécutions en Allemagne, la démocratie sociale peut tirer une nouvelle force. Nous saluons les persécutés et les opprimés. Nous saluons nos amis du Reich. Leur constance et leur fidélité mérite l'admiration. Le courage avec lequel ils défendent leurs convictions est la garantie d'un avenir plus lumineux ».

Otto Wells, discours au Reichstag, 23 mars 1933



Militants du SPD contraints d'effacer des slogans sur un mur sous la surveillance des SA



Responsables politiques du SPD internés à Dachau et contraints d'arborez une banderole portant la mention « Je suis quelqu'un avec une conscience de classe, patron de parti ».

Les violences nazies contre les communistes

" Au soir du mercredi 13 novembre 1933, Hans Otto était arrêté dans un petit restaurant de Victoria-Luise-Platz à Berlin. Un traître y avait conduit les troupes d'assaut [*Les SA*]. Nous étions en face du café Komet, le bar des troupes d'assaut. C'est ainsi que commença notre épreuve. A chaque fois que l'orchestre jouait une danse dans le café, nous étions chacun notre tour frappé au visage et partout sur le corps jusqu'à ce que nos tortionnaires se fatiguent [...]. Après quatre heures, nous avons été emmenés à Köpenick [*Quartier de Berlin*]. Là, dans une cave humide et puante [...] nous nous sommes retrouvés, avec d'autres prisonniers, hommes et femmes, qui étaient apparemment là depuis longtemps et avaient été torturés de façon terrible par les troupes d'assaut. De Köpenick, nous avons été embarqués [...] à la Gestapo sur Prinz-Albert-Strasse. Durant toute cette période nous avons été interrogés et torturés physiquement [...]. Mais tout cela, n'était qu'un début par rapport à ce qui nous attendait à Vosstrasse ! Durant la nuit, j'ai revu Hans Otto. Il devait être autour de minuit, et il n'était plus capable de parler mais uniquement d'émettre des sons inaudibles. Sa bouche et ses yeux étaient complètement enflés. [...] Quelques heures plus tard, je l'ai vu pour la dernière fois. Il était à demi-nu et je ne pouvais le reconnaître. Son corps n'était plus qu'une plaie sanglante, il était inconscient.

Gerhard Hinze, jeune militant communiste cité dans Reinhard Rürup, *Topographie de la Terreur*, Berlin, Arenhövel, 1987.



Affiche pour le « Front du Travail » créé par Hitler en remplacement des syndicats. « Jadis comme aujourd'hui, nous restons camarades »